

Cannabis, le pari de la légalisation

Faut-il légaliser le cannabis ? La question revient souvent sur la table. Pour tenter d'apporter sa contribution au débat public, « Le Soir » a demandé au Groupe du Vendredi, un think tank indépendant, d'étudier les conséquences financières d'un changement de législation. Nous nous sommes

aussi rendus aux Etats-Unis, aux Pays-Bas et au Danemark, pour balayer tous les aspects du problème : santé, sécurité, business... Des reportages à découvrir tout au long de la semaine dans le journal, et dès à présent sur plus.le-soir.be

Le Colorado, labo de la légalisation du cannabis

Le petit Etat américain compte aujourd'hui presque plus de plants de marijuana que d'habitants. Cinq ans après avoir autorisé, mais en encadrant strictement, la consommation, production et commercialisation du stupéfiant, l'heure est au bilan.

REPORTAGE

AMANDINE CLOOT

ENVOYÉE SPÉCIALE À DENVER (COLORADO)

Denver, première sortie de l'auto-route principale. Impossible d'éviter cette odeur symptomatique, elle est partout. « Oui, oui, ça sent la marijuana ici. C'est en dehors du centre-ville que sont installés la plupart des producteurs », s'amuse notre chauffeur Uber. A l'horizon pourtant, rien que du classique « made in America » : une succession interminable d'énormes maisons préfabriquées identiques qui alternent avec des zonings industriels tout aussi bien rangés. Cette banlieue mi-chic sagement quadrillée cacherait-elle bien son jeu ?

Notre véhicule s'arrête devant chez « Seed and Smith », littéralement « Graine et Smith », bâtiment quelconque en béton rectangulaire, à l'enseigne discrète. Rien d'affriolant. Il s'agit pourtant de l'un des 364 lieux autorisés par les autorités de la ville à la culture et à la distribution de la célèbre plante verte et de ses dérivés.

Pas « de père en fils » en dessous du logo. C'est que le commerce, légal, du cannabis est encore tout jeune au Colorado. Un Etat peu peuplé du centre des Etats-Unis, désormais célèbre aux quatre coins de la planète pour ses pistes de ski, ses canyons et, surtout, sa marijuana en libre accès. Le 1^{er} janvier dernier, la loi locale autorisant l'usage, la production et la vente du stupéfiant, une première mondiale à l'époque du vote, fêtait ses cinq ans d'entrée en vigueur.

« Chut, ne réveille pas les plantes »

L'ambiance banlieusarde s'évapore à peine la porte du « dispensaire » poussée. Musique reggae un poil cliché, quelques fauteuils pour patienter, une documentation de rigueur à feuilleter... Qui détaille les dernières promos de l'endroit à la manière d'un folder de supermarché. « 20 % de réduction sur le gramme acheté tous les premiers jeudis du mois », peut-on lire sur le premier de la pile.

Après une quinquagénaire grisonnante et un couple post-adolescent, c'est à nous. « Welcome ! Je peux voir vos papiers ? », demande le responsable de l'accueil.

Dans le petit Etat, l'achat et la consommation de cannabis sont strictement réservés à un usage adulte, soit aux plus de 21 ans. Et les contrôles sur le terrain sont bien réels. Chaque plante qui grandit chez « Seed and Smith » est, dès la graine, identifiée, enregistrée et « badgée » : elle est traçable par les autorités « jusqu'au joint dans lequel elle sera consommée ». Et, bien sûr, taxée (lire ci-contre).

« Ici, man, on fonctionne en circuit court. On produit l'herbe qu'on vend. On vous aurait bien proposé la visite de nos champs comme vous venez de loin. Mais nos plantes, là, elles sont endormies », poursuit le maître des lieux.

Au Colorado, malgré un véritable potentiel en termes d'étendues cultivables, la culture de cannabis (de masse, 500 tonnes ont été produites en 2017 !) se fait quasi exclusivement en intérieur, sous lampe bleue ou grâce à un système d'irrigation, appelée « aquaponie ». Afin

d'éviter intempéries et maladies, de continuer à développer de nouvelles variétés de plantes hybrides souvent fragiles, le tout sans effleurer la moindre préoccupation écologique. « On doit reproduire à l'intérieur les conditions naturelles de croissance. Si on vous laisse entrer, vous allez les réveiller et notre production sera pour la poubelle. »

Reste donc le « magasin ». Johan, 25 ans, cheveux bleus, vendeuse accréditée comme l'atteste le badge autour de son cou, nous déballe sa vitrine. Elle commence par les « classiques » (au minimum 25 dollars le gramme, pour les curieux). « Chaque herbe a ses propriétés », explique-t-elle avec un débit lent, le sourire aux lèvres. « Celle-ci, c'est plutôt pour vous relaxer et bien dormir si vous êtes stressée. Celle-là pour faire la fête toute la nuit. Et là, vous avez les concentrés. » La nouvelle mode à Denver. Comme leur nom l'indique, la concentration en THC (pour tétrahydrocannabinol, la principale molécule active du cannabis, NDLR) du produit est très élevée. Jusqu'à 80 % ! Un argument supplémentaire pour détourner population et touristes du marché noir... « Ça se fume à la "vapoté", l'effet est immédiat, comme un gros boom dans la tête, les jeunes adorent. Sinon, dans un autre genre, il y a les comestibles. »

Les comestibles ? 40 % des ventes se-

lon les statistiques officielles, un succès aussi conséquent qu'inattendu. Donuts, cupcakes, sodas, bonbons, crème hydratante, sels pour le bain... L'industrie du coin redouble d'inventivité pour vous faire planer.

« 20 % de réduction sur le gramme acheté tous les premiers jeudis du mois », détaille un folder spécialisé

« On était les premiers »

Chaque vente est, elle aussi, directement enregistrée sur l'ordinateur de bord. « On nous paie beaucoup en cash, alors on met le montant de la taxe de côté chaque soir (environ 30 % du prix final, soit 15 % pour l'Etat et 15 % ou plus pour la ville, NDLR). Et, non », rappelle à l'ordre Johan influencée, sûrement, par notre accent exotique. « Nous n'avons pas de salles dédiées à la consommation. C'est totalement interdit. »

Si vous cherchez à Denver, l'ambiance d'un coffee shop enfumé et festif du centre d'Amsterdam, faites tout de suite demi-tour. « En 2012, quand on a voté la loi, le Colorado était le premier Etat au monde à légaliser l'usage récréatif et la production ! Nos législateurs ont bien sûr été extrêmement prudents (la Bible qui définit le champ d'application de la loi fait 1.500 pages et a mis deux années à être rédigée, NDLR). Sans oublier qu'au niveau fédéral, le cannabis est toujours illégal », cadre Brian Vicente, avocat et architecte principal de « l'amendement 64 », texte légal de loin le plus célèbre du Colorado.

Pas question donc, dans les rues de la capitale ou ailleurs (18 villes autorisent le cannabis non médical dans l'Etat, chaque municipalité ayant le choix d'accepter ou non la substance sur ses terres, NDLR), de s'allumer un joint : vous risqueriez une amende de minimum 170

dollars. Même topo dans une chambre d'hôtel. Seule la consommation à « la maison » est autorisée. « En vrai, c'est un peu différent. Légalement, il n'y a que deux endroits dans la ville où vous pouvez consommer ce que vous venez d'acheter. Et quelques dizaines d'autres où cela est toléré. En gros, dans ces boîtes ou lieux "culturels", la police ne vous ennuiera pas, même si, techniquement, vous êtes en infraction », précise Tho-

mas Mitchell, journaliste pour *Westword*, canard local spécialisé dans la substance, qui se porte très bien parce qu'il est l'un des seuls médias à autoriser la publicité des « dispensaires ».

Parmi ces zones de « non-droits », on notera les bus de « 420 tours », dont le patron a eu la bonne idée de créer, dès 2014, des excursions d'un nouveau genre. Pour quelques dizaines de dollars, un guide vous emmène par petits groupes en camionnette visiter des champs, faire du shopping ou encore réaliser des activités inédites comme cet atelier pour apprendre à « rouler des sushis et des joints ». Pour occuper les touristes entre les haltes, le matériel embarqué à bord permet de « se divertir » en toute discrétion... En 2017, 87 millions de personnes ont visité le Colorado, une affluence record pour cet Etat d'à peine 5,7 millions d'habitants !

« Au moins, on ne met plus les blacks en prison pour ça »

Bien que difficiles à isoler d'autres données et phénomènes – ces dernières années, notamment, l'industrie technologique, comme dans d'autres villes de taille moyenne aux Etats-Unis, est arrivée à Denver, avec son dynamisme, ses millions de dollars de capitaux à risque et ses ingénieurs –, les effets de la marijuana sur le Colorado sont impossibles à ignorer. En cinq ans, la vie sociale et économique y a été profondément chamboulée. Avec des effets positifs et négatifs selon où le regard se pose.

« Ce n'est pas un secret : nous avons un énorme problème de racisme aux Etats-Unis. A Denver, les abus de la police envers les communautés noires et latinos sont de notoriété publique. L'herbe était un bon prétexte pour persécuter ces personnes. Jamais un blanc n'aurait été arrêté pour possession ! Au moins, depuis la légalisation, les flics sont obligés de mieux de se tenir », explique Stéphanie Roberts, professeure à l'université du Colorado. Le juriste Brian Vicente l'assure : la décriminalisation était l'une des premières motivations de ses équipes de lobbyistes et des élus. Avant le développement économique et industriel du pays. « Chaque année, rien qu'aux USA, un million de personnes sont arrêtées pour possession de marijuana. C'est une énorme perte de temps et d'argent pour les pouvoirs publics. Il s'agit du stupéfiant le plus consommé de la planète, il faut voir la réalité en face. Le Colorado n'est qu'une étape. »

Dans les rues et commerces de la capitale, on croise peu de gens opposés à la

réforme. Qu'ils soient ou pas, consommateurs. Dania, 25 ans, vendeuse de fringues dans une boutique du centre, est « une fumeuse du week-end ». « Le samedi, je me sentais obligée de boire de l'alcool avec mes amis. Mais je n'aime pas ça. La marijuana me permet d'être bien, de m'éclater. Au volant, c'est bien moins dangereux. Personne n'est jamais mort d'une overdose de "beuh", non ? »

Sa consommation est comme pour beaucoup de jeunes gens purement créative. « Pour mon père, ancien ouvrier qui a de graves problèmes de dos, la marijuana, c'est autre chose. Ça l'a sauvé. Avant, on lui avait prescrit des antidouleurs dérivés d'opiacés. Je suppose que vous connaissez les dégâts que ça peut faire... »

Outre-Atlantique, la crise des opiacés fait des ravages. Héroïne, fentanyl, analgésiques dérivés et délivrés sous prescription médicale ont été impliqués dans 47.600 décès par overdose en 2017, soit six fois plus qu'en 1999. « Les gens travaillent à l'usine, se blessent, n'ont pas d'assurance santé. On leur prescrit des analgésiques hors de prix, ils deviennent accros et passent à l'héroïne parce que c'est moins cher. Ce n'est pas plus compliqué que cela. La marijuana médicale était déjà un vrai substitut. La vente hors prescription et la possibilité de faire grandir des plantes à la maison a rendu la substance accessible à tous », témoigne le journaliste Thomas Mitchell.

Au département de la santé publique, on se refuse cependant, faute de données, à analyser, à commenter ce potentiel glissement des consommateurs. « Mais désormais, la recherche médicale est bien plus intensive, facilitée par la légalité du produit et l'afflux de capitaux », acquiescent les responsables.

« Je vis dans ma voiture »

Autre boom, économique, après celui du tourisme : celui de l'industrie et, par ricochet, du marché de l'emploi. Selon le nouveau gouverneur, entré en fonction le 9 janvier dernier – le très pro-cannabis et démocrate Jared Polis –, le business de la marijuana a directement créé 23.000 jobs dans l'Etat entre 2014 et 2017. Mais qui dit aussi nouvelle industrie florissante et investisseurs, dit aussi effets collatéraux sur la population locale.

Ironie du sort : ce sont les populations fragilisées, visées par les nouveaux programmes d'aide sociale, qui souffrent le plus des évolutions induites par la légalisation du cannabis

L'Etat comme les pouvoirs locaux y trouvent bien sûr leur compte. Depuis la légalisation, les producteurs et vendeurs de marijuana affichent un chiffre d'affaires de 6 milliards de dollars, en forte croissance annuelle. « Le Colorado a encaissé un sixième de la somme », assure Jim Burack, directeur de la division spéciale « marijuana » du fisc. Dont une bonne partie a financé l'encadrement et les contrôles sur le terrain. Mais comme promis à l'époque du vote de la population en 2012, le reste des bénéfices est investi dans les écoles publiques, les projets sociaux et l'amélioration de l'accès aux soins de santé. « Oui, les pouvoirs publics tiennent leur promesse. Mais rien qu'au niveau de l'école publique, il manque 7 milliards de dollars de financement au Colorado. L'effet est positif mais à relativiser », glisse Thomas Mitchell.

Ironie du sort : ce sont ces mêmes populations fragilisées, visées par les nouveaux programmes d'aide sociale, qui souffrent le plus des évolutions induites par la légalisation. Le Colorado reste peu peuplé... mais il se peuple de plus en plus : sur l'ensemble des Etats-Unis, la zone affiche la deuxième croissance démographique. L'effet est encore plus sensible à Denver, qui a attiré plus de 80.000 nouveaux habitants depuis 2014 (sur un total de 700.000 aujourd'hui). « Je vis dans mon taxi depuis quelques mois parce que mes filles sont parties étudier ailleurs et que mon loyer a trop augmenté, je ne pouvais plus payer », explique Gloria, chauffeuse agréée. « Le cannabis, c'est une industrie de blancs, il faut bien le comprendre. Il faut aujourd'hui être très riche pour y entrer et les riches, les jeunes cool, ils arrivent en masse dans la capitale. Moi je vivais à Five Points, c'était abordable, aujourd'hui, c'est devenu "tendance"... »

A Denver, les buildings sont de plus en plus nombreux et de plus en plus hauts, échafaudages et grues sont omniprésents mais l'offre en nouveaux appartements est essentiellement luxueuse. Five Points, quartier « black » et populaire à l'origine, est l'un des meilleurs exemples de la gentrification et de la croissance peut-être trop rapide de la capitale. Au 1^{er} janvier 2014, le prix médian à la location d'un deux chambres à Denver était de 1.380 dollars. Aujourd'hui, on est passé à 1.836 dollars, soit une hausse de 33 %. Le salaire de Gloria n'a pas augmenté aussi vite. Le Colorado est désormais l'Etat qui affiche le troisième plus haut taux de familles sans domicile fixe aux Etats-Unis, selon un rapport fédéral. A méditer, sans avoir l'esprit enfumé.

Le comportement des consommateurs a-t-il évolué en 5 ans ?

Le département de la Santé est formel : aucune augmentation sensible de la consommation de cannabis pour usage récréatif par la population locale n'est à signaler depuis la légalisation de la substance au Colorado. « L'usage chez les plus de 18 ans est stable entre 2014 et 2016, avec 13,5 %

de la population qui a consommé la substance durant les 30 derniers jours. Nous avons constaté une première légère progression de la consommation en 2017 avec un pourcentage de 15,5 % », précise Shannon Barbare, responsable de la communication. Même constat en ce qui concerne l'usage de la substance par des adolescents, avec un taux stable de 19,4 % lors de la dernière enquête. L'un des grands débats actuels porte plutôt sur l'usage de la marijuana au

volant. Encore plus complexe à réguler que la consommation d'alcool à ce niveau. Depuis 2016, suite à des plaintes, emballages et étiquetages des produits ont été renforcés et les « comestibles » contenant du THC sont également désormais soumis à des exigences strictes, au niveau de leur composition et commercialisation. Bonne nouvelle cependant : les autorités n'ont pas constaté un nombre d'accidents de la route à la hausse ces dernières années. A.C.

fisc « Nous assumons que le marché noir existe encore »

ENTRETIEN

A.C.

Jim Buraek est à la tête du MED, pour « marijuana enforcement division ». Un département à l'intérieur du fisc qui a été spécialement mis sur pied pour encadrer production, commercialisation et perception des taxes sur la marijuana au Colorado.

Quel est le niveau des taxes prélevées par l'Etat du Colorado sur la marijuana ?

Le cannabis médical est le moins taxé, à 2,9 %. Mais il faut une ordonnance pour s'en procurer. Le cannabis récréatif est imposé à 15 % par l'Etat et, généralement, mais cela varie de ville en ville, il faut ajouter environ 15 % de taxes prélevées par l'autorité locale. 65 % des ventes totales sont « récréatives ». Nous estimons depuis le 1^{er} janvier 2014 le chiffre d'affaires de cette industrie à 6

milliards de dollars. Notre département a encaissé 927 millions de dollars de taxes sur la période, redistribués de manière indirecte à la population. C'est un business en croissance qui ne faiblit pas ! Quant à notre travail, il est, par définition, complexe parce que le cannabis reste illégal au niveau fédéral. Notre mission est de protéger la santé publique, mais en organisant tout, tout seuls, au niveau de l'Etat même. L'un des objectifs de départ était, bien sûr, d'anéantir le marché noir pour le remplacer par un produit contrôlé et de qualité : nous devons donc savoir d'où vient chaque dollar investi, c'est un travail de titan.

Sur le terrain, justement, comment s'organisent les contrôles ?

Nous accordons des licences (pour la vente médicale et/ou récréative et pour la production, NDLR). Elles sont renouvelées chaque année, payantes et non limitées en nombre au niveau de l'Etat : chaque autorité locale fixe son quota. On en compte environ 3.000 aujourd'hui au Colorado pour un total d'un peu plus de 1.000 lieux de vente. Chaque employé qui travaille dans cette industrie doit également obtenir un badge auprès de notre administration. Le but est bien sûr de contrôler toute la

chaîne, de savoir qui fait quoi, comment et où, en temps réel. Niveau production, nous avons mis sur pied un système de « tracking » depuis la graine jusqu'à la vente en « dispensaires ». Chaque plante possède ainsi une identité propre que nous pouvons tracer durant toute sa vie. Nous connaissons l'exact état de chaque stock de chaque magasin. Eviter la surproduction est l'une de nos missions, veiller à ce que l'offre et la demande soient parfaitement équilibrées. Pour empêcher le marché noir. Puisque l'on ne peut pas encourager les producteurs à vendre ailleurs.

Quid de l'état actuel du marché noir ? Des éventuels abus ?

Nous assumons que le marché noir, surtout à destination de l'extérieur de l'Etat, existe encore. Localement, nous avons peu de délits, la législation est respectée. Le postulat de départ fonctionne : la qualité de la production est contrôlée via une série de laboratoires accrédités ; le consommateur est rassuré, il préfère acheter un produit sûr dans un endroit autorisé ; le marché légal l'emporte sur le marché illégal. Les abus les plus constatés portent sur la production personnelle de marijuana autorisée, certains en jouent.

65 % 6

C'est la proportion des ventes de cannabis pour un usage récréatif au Colorado. Plus populaire donc que la marijuana pour usage médical, délivrée avec ordonnance.

En milliards de dollars, le chiffre d'affaires sur 5 ans de l'industrie du cannabis au Colorado.

927 28

En millions de dollars, le montant de taxes encaissé par l'Etat depuis le 1^{er} janvier 2014.

En grammes ou une « once », la quantité maximum de cannabis autorisée par personne et par transaction au Colorado.

25

En dollars, le prix de départ d'un gramme de « beuh classique » à Denver, taxes (à hauteur de 31 %) incluses.

500

En tonnes, la quantité de marijuana produite au Colorado en 2017. Et destinée exclusivement à la consommation intérieure.